

Scott Jensen

Bonjour à tous, aujourd'hui nous avons le plaisir d'accueillir le Dr Scott Jensen. Il est médecin dans l'état du Minnesota aux Etats-Unis, et nous avons le plaisir de l'avoir aujourd'hui pour parler de divers sujets, de questions politiques, mais aussi de questions médicales. Dr. Scott Jensen, bienvenue dans cette émission. Peut-être qu'en guise d'introduction, si vous pouviez dire quelques mots sur vous-même, comment avez-vous abordé la pandémie avec les patients ? Je sais que vous venez d'arriver parce que vous avez envoyé un patient à l'hôpital. Alors s'il vous plaît, dites-nous en un peu plus sur votre pratique.

Eh bien merci Xavier. C'est un plaisir d'être dans votre émission. Je suis un natif du Minnesota, de Sleepy Eye. Sleepy Eye une petite ville dans le sud de l'État, et je suis le deuxième enfant d'une famille de cinq. J'ai fait l'école dentaire, le séminaire, puis je suis entré en médecine. Je suis médecin de famille depuis 35 ans. J'ai une femme charmante qui est vétérinaire et trois enfants qui sont également merveilleux. Ma femme et moi avons été profondément bénis. Il y a environ 15 à 20 mois, au début du mois d'avril 2020, j'ai reçu un courriel du ministère de la Santé, indiquant que la façon dont nous devons établir les certificats de décès, était en train d'être ajustée et je n'étais pas d'accord. J'ai dit "je ne pense pas que nous devrions faire ça. Nous n'avons pas fait quelque chose comme ça pour la grippe ou toute autre maladie au cours de ma carrière médicale", j'ai pensé que le ministère de la Santé essaierait d'y remédier, parce que ce qu'ils faisaient, c'était créer une situation où nous utiliserions le COVID-19 comme cause de décès, dans des situations où ce n'était pas la cause du décès. On ne m'a pas contacté et remercié pour avoir essayé de corriger quelque chose. Au lieu de cela, j'ai finalement été attaqué. Ma licence médicale a fait l'objet de quatre enquêtes différentes.

Aucune de ces situations n'était fondée sur les services de soins de santé que je fournissais à mes patients, mais plutôt sur le fait que mes commentaires politiques ne cadraient pas nécessairement avec le récit conventionnel. J'ai pu constater de visu que nous avons effectivement modifié la façon dont nous établissons les certificats de décès. Nous avons fait en sorte qu'il soit plus intéressant financièrement pour les hôpitaux de diagnostiquer le COVID-19, dans de nombreuses situations de paiement telles que Medicare. Et nous avons utilisé des tests PCR, avec des seuils de cycles élevés jusqu'à 40 ! Ce qui fait que nous ne détectons pas nécessairement les personnes atteintes de COVID-19 infectieux. Mais comme l'a dit le Dr Fauci, il est probable que nous ne détectons que des nucléotides morts. Ce sont donc ces événements qui ont vraiment attisé le feu de la peur. Et depuis lors, nous avons vu des discours sur la distanciation sociale, nous avons vu des confinements, nous avons vu des masques, et maintenant nous voyons des vaccins. Toutes ces questions ont été placées sur le devant de la scène. Mais rien n'a autant divisé notre état, notre pays, ou notre monde que la question des vaccins.

Scott, si nous nous tournons vers vos patients, quand vous voyez vos patients, quel type de questions vous posent-ils ? Sont-ils inquiets à propos du COVID, ou pensent-ils qu'il y a des traitements ? Viennent-ils vous poser des questions sur les vaccins ?

Je pense que la première chose que je remarque, c'est lorsque mes patients me parlent de covid-19, ce qui est probablement le cas de 95% des patients que je vois. Je peux peut-être voir occasionnellement enlever une écharde dans un doigt et nous ne parlons pas de COVID, mais autrement, 95% des visites de mes patients touchent d'une manière ou d'une autre le sujet du covid-19. Mais mes patients, vous pouvez les voir pousser un soupir de soulagement, en sachant qu'ils peuvent poser toutes les questions qu'ils veulent, et nous en parlons simplement. S'ils m'interrogent sur l'hydroxychloroquine, je ne suis pas offensé, s'ils m'interrogent sur le vaccin, je ne suis pas offensée. S'ils me disent qu'ils ont été vaccinés, je dis très bien. S'ils me disent qu'ils ne se feront pas vacciner, je dis que c'est très bien. S'ils me demandent mon avis, je partage mon opinion, car je pense que le vaccin a changé la donne. Il fait beaucoup de bonnes choses pour des millions de personnes en termes de réduction du risque d'hospitalisation et de décès. Mais d'un autre côté, il ne fait pas tout ce que nous avons espéré qu'il fasse.

J'ai des patients qui sont vraiment furieux à propos de certaines choses, et j'en ai d'autres qui sont simplement épuisés. Mais je pense que la réponse émotionnelle la plus importante que je reçois de mes patients, est simplement le soulagement de savoir que nous pouvons en parler, sans jugement sévère. Nous devons tous décider pour nous-même.

Ce dont ils ne peuvent pas parler à la maison, ou ce qu'on leur dit à la télévision, ils viennent dans votre cabinet pour essentiellement demander votre avis, votre point de vue et échanger. Donc le débat que nous n'avons pas à l'antenne, dans les émissions de télévision, ils viennent le faire avec vous ?

Oui. Et je leur dis, que je n'ai pas toujours raison. Je peux dire quelque chose le lundi qui, le jeudi, s'est avéré ne pas être la réalité. J'essaie d'être très prudent, mais je sais qu'au début, je pensais effectivement que le virus COVID-19 était très probablement né d'un processus de réassortiment naturel, mais je ne le crois plus nécessairement. Je pense qu'il s'agit peut-être d'une fuite de laboratoire. Je ne sais pas.

Et je pense que beaucoup de personnes qui se sont exprimées sur les sujets du covid le reconnaîtraient. Nous n'avons pas toujours été en mesure de savoir avec certitude ce que l'avenir nous réservait, mais je pense, que nous devrions être en mesure d'avoir cette conversation sans être aussi revanchards, car il semble que nous passions directement du désaccord au mépris. Et en faisant cela, nous brisons vraiment la confiance entre les médecins et les patients, entre les membres d'une famille, entre les travailleurs d'une entreprise. Je n'ai jamais vu de ma vie un tel niveau de division, même à travers les différentes guerres qui ont eu lieu au cours de ma vie.

Vous avez dit plus tôt que votre licence avait fait l'objet d'une enquête, probablement en raison de certains de vos discours et positions politiques. Pouvez-vous nous dire quelles sont ces positions ? Parce que je crois savoir que vous êtes candidat au poste de gouverneur du Minnesota. Alors pouvez-vous nous dire quelles sont vos opinions ? Qu'est-ce que vous voulez pour les gens et pour vos patients, mais aussi pour les habitants du Minnesota ?

Je pense que s'il y a une chose qui est ressortie de cette pandémie de covid, c'est le besoin absolument critique de liberté en matière de santé. Les gens doivent pouvoir choisir. Benjamin Rush est l'une des personnes qui a signé la Déclaration d'indépendance en Amérique dans les années 1770. Et il a dit, il était médecin comme George Washington, et il a dit, "nous avons besoin d'un amendement sur la liberté médicale." Deux cents ans plus tard, Dwight Eisenhower, après avoir terminé deux mandats en tant que président des États-Unis, a dit quelque chose de ce genre. "Il se peut qu'un jour notre politique publique soit captive d'une élite scientifique et technologique", et je pense que nous vivons cela aujourd'hui.

En 1965, lorsque Lyndon Johnson, le président Johnson, a réussi à faire passer Medicare et l'assistance médicale Medicaid, il a déclaré à l'époque : "Nous ne dirons pas aux médecins, ce qu'ils doivent facturer. Nous ne dirons pas aux patients ce qu'ils doivent accepter. Nous maintiendrons une sorte de système de santé gratuit". C'est ce qu'il a dit à l'Amérique. Cela ne s'est pas produit. Nous voyons des Américains littéralement contraints, par des politiques publiques, qui à un certain niveau, n'ont aucun sens. L'idée que l'immunité naturelle, ne devrait pas être comptée, comme une personne immunisée contre le covid 19, est ridicule.

Nous avons reçu d'excellentes données de plusieurs pays européens, de l'Islande, d'Israël, et ces pays ont démontré très clairement qu'il existe une immunité robuste, qui se produit après avoir eu la maladie naturelle, meilleure que celle que vous pourriez obtenir avec une vaccination Pfizer, un programme de vaccination en deux étapes. C'est comme si, littéralement, le CDC et la FDA en Amérique, refusaient d'écouter certaines de ces informations, et beaucoup de citoyens américains en ont marre et disent "Je ne peux plus vous faire confiance. Je n'achète pas ce que vous vendez."

Le concept d'achat et de vente, est vraiment un concept qui devrait être contre la notion de santé, parce que vous ne devriez pas acheter un traitement, vous devriez être traité. Et donc, quand on parle d'achat et de vente, il y a un concept de consentement éclairé, et de loyauté de l'information. Donc vous dites que les patients ne reçoivent pas d'informations loyales ?

Je pense que le consentement éclairé a été absolument miné dans notre pays. Nous l'avons fait pendant un certain temps, mais je pense qu'à l'ère du COVID-19, nous voyons le consentement éclairé jeté aux orties. La confidentialité des dossiers médicaux a été jetée aux orties. Nous avons un programme appelé HIPAA, qui est censé garantir que les informations de santé personnelles privées restent privées. Ce n'est plus le cas. Nous avons maintenant des employeurs, qui exigent que leurs employés leur montrent leurs dossiers médicaux. En ce qui concerne les dossiers de vaccination. Je pense que le consentement éclairé, est censé venir d'une information adéquate, puis le consentement est donné librement. Et ce n'est pas ce qui se passe. Pas du tout.

Et Scott, si nous parlons de votre position politique concernant votre présentation au gouvernement du Minnesota, vous nous avez dit ce que quelques présidents, et certaines personnes très spéciale des États-Unis, ont déclaré, quelle est votre déclaration au peuple du Minnesota ? Parce que j'ai lu beaucoup de choses sur ce que vous considérez comme un état sanctuaire de la santé. Est-ce pour appliquer ce que vos collègues d'un autre temps ont déclaré ?

Je pense que la liberté en matière de santé doit être la question que nous élevons le plus haut. Je pense que si nous regardons ce qui s'est passé, même en Nouvelle-Zélande et en Australie, l'idée du zéro COVID, ça n'a pas de sens. Cela ne se produira pas avec ce type de virus respiratoire qui se transmet probablement par un ensemble de moyens combinés, y compris les grandes et petites particules. Nous voyons des preuves évidentes d'aérosolisation. Nous voyons que la transmission aura lieu avant l'apparition des symptômes. Le fait est que nous n'allons pas arrêter cette chose. Nous devons travailler ensemble pour fournir, si vous voulez, une protection ciblée aux personnes les plus vulnérables. Dans notre pays, nous n'avons pas fait grand-chose du point de vue de la santé publique, en disant aux gens de perdre 10 £, de prendre des vitamines C et D et du zinc. Regardez si vous pouvez utiliser le flavonoïde quercétine, qui peut aider le zinc à agir. Nous n'avons pas fait ces choses. Il y a peu de preuves, que les enfants transmettent des maladies aux adultes. Il n'y a aucune raison d'essayer de mettre un masque à un enfant de quatre ans. Nous n'avons toujours pas réglé la question concernant les enfants de moins de 18 ans, en ce qui concerne la sécurité et l'efficacité de ces vaccins, il y a tellement de questions scientifiques, critiques par nature, que nous avons passées sous silence. Et puis, lorsque des médecins et des scientifiques tentent de discuter, ils sont souvent ridiculisés, ignorés, invisibilisés ou leur licence médicale est remise en question. Nous sommes loin d'être au mieux de notre forme, et j'espère que lorsque nous aurons traversé cette pandémie Xavier, nous pourrons d'une manière ou d'une autre, retrouver cet équilibre, qui nous permettra d'élever la science et non la science politique.

Le concept de l'État sanctuaire de la santé est donc de fournir un environnement où la liberté de choix, la liberté d'expression, le libre accès à la santé et le consentement éclairé, trouvent leur place dans l'État, et dans la vie de chacun ?

En Amérique, notre Constitution, n'est pas un document qui dit aux gens ce qu'ils peuvent faire. C'est l'inverse. C'est le document par lequel les citoyens américains, disent au gouvernement ce qu'il peut faire, et en l'écrivant, il y avait une direction spécifique, disant que si un pouvoir n'était pas spécifiquement donné au gouvernement fédéral, alors il appartient à l'État. Ainsi, un État sanctuaire de la liberté de santé, s'attaque à cette notion, qu'il n'y a pas de pouvoir fédéral, pour atteindre les 50 États, et pour dire : une taille unique pour tous. Et nous allons vous dire ce que vous devez faire.

Ainsi, lorsque les États essaient de dire que nous allons être un État sanctuaire, je pense que ce que les États essaient de dire, c'est que les citoyens qui vivent dans cet État détermineront nos politiques. Ce ne sera pas le gouvernement fédéral. C'est pourquoi j'ai été un tel défenseur d'un État sanctuaire de la liberté de santé.

Et pour en venir à un autre point que j'ai lu, vous avez pris une défense très forte des petites et moyennes entreprises. Est-ce que c'est quelque chose qui fait également partie du concept de l'État sanctuaire de la liberté de la santé ? Si vous êtes en bonne santé et que vous avez un bon travail, cela signifie que vous avez une bonne vie ?

Il y a pas mal de choses à décortiquer. Quoi qu'il en soit, je pense que le comportement humain est tel que nous fonctionnons mieux et de manière plus heureuse, lorsque nous sentons que nous sommes autonomes.

Nous savions tous, au début de cette pandémie, que c'était un territoire inexploré. Tout le monde voulait faire sa part, alors que nous essayions d'aplanir la courbe, et de ne pas submerger nos installations de soins de santé. Mais au fur et à mesure que la pandémie avançait, la prise de décision d'urgence au jour le jour, est devenue un théâtre politique. Et nous avons vu des décisions prises au fil des mois et des négociations. Les gens disaient, "non, ce n'est pas bien". Je pense que si on nous dit que nous n'aurons pas d'obligation, mais qu'ensuite on nous impose une obligation de facto, où si nous ne faisons pas ce que le gouvernement dit, nous ne pourrions pas faire ceci ou cela, c'est une obligation.

Nos vies ont été bouleversées, notre capacité à payer nos factures, à prendre soin de notre famille, à prendre soin de nos enfants, à prendre l'avion. Nos vies ont été bouleversées, et nous avons des personnalités politiques qui disent, "oh, mais nous ne vous imposons rien". Si, vous le faites. Vous nous intimidez. Ce n'est pas si différent que de nous tenir à terre, et de nous taper sur le bras, contre notre volonté.

Donc c'est important pour vous de défendre, les petites, moyennes entreprises pour que les gens obtiennent cette autonomie ? Je suppose face aux grandes entreprises.

Je ne suis pas sûr de comprendre cette question. Pouvez-vous me la répéter, s'il vous plaît ?

L'idée derrière une partie de votre programme de candidature au gouvernement du Minnesota, est que vous avez pris la défense des petites et moyennes entreprises. Bien sûr, vous êtes dans un petit état des USA, un peu au milieu, où les petites et moyennes entreprises, c'est la vie de tous les jours, et vous avez aux États-Unis de très grandes entreprises. Pensez-vous que le bonheur de vos concitoyens passe par les petites et moyennes entreprises ou par les grandes entreprises ?

Je pense effectivement que les gens sont souvent plus heureux dans une petite et moyenne entreprise, où ils ont l'impression de contrôler leur vie. Et ils ne sont pas coincés dans un environnement de grande entreprise, où ils n'ont pas leur mot à dire. Je suis convaincu qu'en Amérique, les grandes entreprises pharmaceutiques et technologiques ont une influence sur nos vies. Et je pense que beaucoup de gens sont frustrés. Nous avons eu tellement de petites entreprises qui ont fermé, à cause des politiques de restriction liées au covid-19. Nous avons eu tellement de patients qui ont envisagé le suicide, et qui ont été victimes de syndromes de dépression et d'anxiété. Et bien souvent, ce sont des petits entrepreneurs, à qui les élus ont dit que leur entreprise n'était pas essentielle, ou n'était pas sûre, et qu'ils devaient donc fermer. On leur dit : "Eh bien, nous allons essayer de vous obtenir quelques dollars, pour que vous puissiez subvenir aux besoins de votre foyer." Mais ce n'est pas ce que les gens veulent. Les gens veulent la liberté. Ils veulent de l'autonomie. Ils veulent être capables de

gérer leur entreprise, de réaliser leurs rêves. Et quand le gouvernement dit, qu'il ne va pas vous laisser faire, on a l'impression d'être dans un pays où l'on n'a jamais vécu auparavant.

Merci pour cela. Peut-être une dernière question. Nous avons vu que vous avez eu diverses collaborations avec un célèbre avocat appelé Thomas Renz. Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur cette collaboration ? Que recherchiez-vous et quel était l'objectif ?

Eh bien, Tom Renz est devenu un ami. Je pense qu'il m'a contacté pour voir si je pouvais l'aider. Je crois qu'il était peut-être engagé dans une forme de procès, découlant d'une politique de l'Ohio concernant la pandémie de covid. J'avais déjà été impliqué dans un procès au Colorado, concernant la fermeture d'églises, et j'avais soumis une déclaration sous serment fournissant certaines informations, à un avocat du Colorado. Et quand Tom Renz m'a contacté pour autre chose, j'ai dit : "Vous savez, j'ai écrit d'autres textes pour un autre procès".

Je crois donc que ce qui s'est passé, c'est que je lui ai transmis une déclaration sous serment du Colorado, et que nous l'avons peut-être développé. Et puis il m'appelait de temps en temps pour me poser des questions. Et puis je l'ai fait participer à mon podcast. Et puis je l'ai rencontré lors d'un dîner, il y a quelques mois. Nous avons donc une relation dans laquelle il peut me conseiller sur certains aspects juridiques. Et parfois, je peux répondre à une ou deux questions qu'il pourrait avoir concernant les aspects médicaux, mais c'est ainsi que tout a commencé. Je vais supposer que notre relation a commencé probablement au cours des six à douze derniers mois.

Et maintenant vous êtes en quelque sorte impliqué avec lui dans le dernier projet de litige qu'il mène ?

Eh bien, j'ai été impliqué dans la soumission d'une déclaration sous serment d'une page, visant à obtenir une ordonnance d'interdiction temporaire concernant la vaccination des enfants de 12 à 15 ans. Mais je crois que cette action en justice, n'a pas abouti et a été abandonnée, et qu'il n'a pas été en mesure d'accomplir ce qu'il espérait. Je pense donc qu'à l'heure actuelle, je n'ai aucune implication formelle dans le procès qu'il a intenté dont je peux me rappeler.

Mais vous pensez que les soins de santé, même l'ensemble des soins médicaux que vous fournissez à vos patients, se sont plus orientés vers les litiges avec le COVID-19 ?

Je pense que oui. Mais pour ce qui est de jouer un rôle spécifique en tant que ressource pour ces procès, je n'ai tout simplement pas eu le temps. Et parce que je suis candidat au poste de gouverneur du Minnesota, j'ai dû dire non à beaucoup de choses auxquelles j'aurais aimé dire oui, mais je me couche à peu près à minuit et je me réveille à 5h du matin, et je ne peux pas en faire beaucoup plus.

Je suppose que si vous vous présentez comme gouverneur et que vous vous occupez en même temps de vos patients, votre emploi du temps est plutôt chargé.

Il l'est. Et prendre soin de mes patients est la meilleure partie de ma journée.

En tant que médecin ça devrait l'être. Maintenant, l'une des raisons pour lesquelles nous cherchons à parler à des gens comme vous, à des médecins comme vous, évidemment, c'est que nous aimons ramener en France, l'expérience d'autres êtres humains dans différentes parties du monde. Nous vous sommes donc très, très reconnaissants d'avoir accepté d'être interviewé dans cette émission. Quel

serait votre dernier mot à nos compatriotes, en tant que médecin ou en tant que gouverneur potentiel d'un État ?

Je dirais ceci : je vous ai observé, et j'apprécie que vos citoyens s'engagent, s'éduquent et s'expriment. Cela compte, d'une manière ou d'une autre, nous allons réussir à surmonter cette pandémie. Et je pense que collectivement, nous devons nous rassembler, et reconnaître ce que nous avons appris ? Qu'avons-nous fait de bien ? Qu'avons-nous fait de mal et comment pouvons-nous être de meilleures personnes à l'avenir ? Je crains qu'une part de cet héritage inoubliable que nous aurons, implique le fait que tant de personnes âgées fragiles ont dû mourir seules, que tant d'enfants ont été lésés, par des politiques. Que tant de petits entrepreneurs ont été fermés, confinés, et que leurs entreprises n'ont jamais pu être ressuscitées. Mais ensemble, vous en France, et moi aux États-Unis, nous devons d'une manière ou d'une autre laisser les meilleurs aspects de nos personnalités s'exprimer, afin que nous puissions commencer à guérir ce qui est brisé, et construire des ponts, et comprendre comment nous pouvons mieux faire et que pouvons-nous apprendre de tout cela ?

Eh bien, Dr Scott Jensen, merci beaucoup pour votre temps aujourd'hui. Vous nous parlez depuis le Minnesota, juste après avoir vu vos patients ou entre vos patients, vous êtes candidat au poste de gouverneur du Minnesota. Et la première de vos préoccupations est la santé de vos patients et de vos compatriotes. Merci beaucoup aujourd'hui pour votre temps. Et je vous souhaite une excellente journée.

Merci. Xavier.